

Textes : Siracide 27,30-28,7 – psaume 102 (103) – Romains 14,7-9 – Matthieu 18,21-35

A la base de cet Evangile, il y a cette loi morale universelle dont la Bible garde une trace au livre de Tobie :

« Ne fais pas aux autres, ce que tu n'aimerais pas qu'ils te fassent »

...et que Jésus énonce positivement « fais aux autres ce que tu aimerais qu'ils te fassent ».

Eh bien justement, en matière de pardon, de miséricorde ou de patience, qui n'attend pas qu'on ne lui tienne pas rigueur éternelle de ses bêtises ou de ses méchancetés ; qui ne souhaiterait qu'on patiente avec lui, pour qu'il s'améliore et s'amende. Alors, si nous le demandons pour nous, comment ne pas l'accorder, en principe, aux autres.

Le sage avait déjà réfléchi et proposé cette règle. Nous le lisons en Siracide 27. Mais les histoires qu'on raconte font passer le message sur ce point-butoir, mieux que des pensées et des règles de morale. La parabole de Jésus est effectivement plus convaincante que les règlements.

«L'apôtre Pierre avait généreusement avancé qu'on pouvait pardonner son frère jusqu'à 7 fois. Il parle pardon et comptes, à la fois. On dit bien que « les bons comptes font les bons amis ». Alors Jésus reprend cette dimension des hommes qui « tiennent des comptes » : ce roi « qui voulut régler ses comptes... et ce serviteur fraîchement affranchi de ses dettes... Qui se jette sur un de ses compagnons pour l'étrangler... et lui « régler son compte » en le tuant. S'il avait dû encore quelques dettes, il eut besoin de faire rentrer de l'argent frais. Mais non, il était reparti sans ne plus rien devoir. Il était libre de faire rebondir la générosité dont il avait été le bénéficiaire, auparavant. Car Dieu veut nous libérer pour aimer.

Le bonheur est un mélange d'oubli et de mémoire. Pour être heureux, il faut pouvoir ne pas oublier les moments malheureux pour ne pas retomber dans les mêmes erreurs... Ne pas oublier les grands et bons moments de grâce ou de liberté, pour les célébrer et continuer d'y croire.

Mais en même temps, il faut aller vers une mémoire épurée en laissant aller à l'oubli, les rancœurs et le détail des disputes..., pour ne pas en être prisonniers éternellement. C'est bien là que finit le serviteur impitoyable : en prison, c'est-à-dire prisonnier de lui-même, seul et malheureux.

Posée ainsi, l'alternative et la problématique sont plus claires : nous avons le choix entre le bonheur et le malheur, entre le pardon ou la prison. Que choisirons-nous ?

Certes ce choix nous pose devant l'infini. S'il n'est pas de chiffre ou de compte qui tiennent, en matière de pardon, alors nous voilà face à l'infini et à l'inconnu, sans aucune limite. Regardez et contemplez le ciel... et l'univers... et vous comprendrez combien nous pouvons alors nous sentir perdus ou dépassés,... et tout autant attirés et fascinés. Le philosophe Blaise PASCAL l'avait déjà noté : « Qu'est-ce qu'un homme dans l'infini » Et il ajoutait « la pensée en a quelque chose d'effrayant »

Et c'est pourtant la grandeur d'un être humain, de savoir y penser, comme dit le Sage.

« Pense à ton sort final,... pense à ton déclin et ta mort »

Blaise PASCAL aurait conclu : « toute notre dignité consiste en la pensée. Travaillons donc à bien penser. Voilà le principe de la morale »

L'apôtre Pierre s'était approché de Jésus pour lui poser cette question du pardon et lui soumettre un compromis. Il pensait ainsi avoir fait assez d'effort, assez de pas, avec Jésus.

Jésus, lui, ira jusqu'au bout du pardon... Cela peut nous faire peur, nous donner le sentiment de ne pas être à la hauteur, d'être dépassés. Mais c'est l'infini dont Jésus nous montre le chemin : le « Royaume de Dieu.